

# Cherchez l'enfant ! La question de l'identité à partir du matériel funéraire

Véronique Dasen

**Abstract.** *In the absence of anthropological analysis, archaeologists often have to identify children from the typology of the objects found in their tombs. Can their age and sex be distinguished from such material alone, and are there any objects or contexts that are unambiguous? This paper examines objects that it may be possible to interpret as toys for boys or girls. Wheeled objects and dolls are best evidenced in iconography as well as in funerary and religious contexts. However, their identification as actual toys is much debated, and is revisited in the light of new sources.*

Dans quelle mesure le matériel funéraire peut-il permettre de déterminer l'âge et l'identité sexuée des enfants ? Nous examinerons ici des objets qui ont pu constituer des jouets, en particulier des jouets dits de simulacre où l'enfant imite une activité d'adulte, anticipant son destin social d'homme ou de femme<sup>1</sup>. Les mieux documentés sont les chariots à roulettes et les poupées avec leur nécessaire, conventionnellement associés les uns aux garçons, les autres aux filles<sup>2</sup>. Les deux types d'objets offrent l'intérêt d'être retrouvés en contexte funéraire et de sanctuaire ; ils sont aussi des attributs de l'enfance dans l'iconographie, notamment dans la céramique peinte et sur les marqueurs de tombes de l'époque classique, ce qui peut nous aider à comprendre les occasions de leur don et leur contexte d'utilisation.

Le sujet pose de nombreuses questions méthodologiques : qu'est-ce qu'un jouet ? Quels sont les critères qui permettent d'identifier ces objets parmi le matériel archéologique ? Peut-on les associer à des classes d'âge particulières ? Dans quelle mesure se rapportent-ils à des rôles sexués ? Les ressemblances formelles avec les jouets modernes constituent autant de pièges qui amènent à revisiter les critères usuels d'identification.

Depuis le catalogue *Jouer dans l'Antiquité* de l'exposition de Marseille en 1991, peu de publications ont abordé la thématique. La synthèse bienvenue de Stefano De' Siena, *Il gioco e i giocattoli nel mondo classico* (2009)<sup>3</sup> s'inscrit dans un mouvement de regain d'intérêt dont témoigne le catalogue *Des jouets et des hommes* qui accompagne l'exposition du même nom au Musée des arts décoratifs à Paris (2011-2012).

Les objets conservés doivent être étudiés avec précaution, car ils ne constituent qu'une toute petite partie des jouets qui ont existé. D'une part, à cause de leur matière : la majorité est en terre cuite ou en métal, plus rarement en bois, os, ivoire ou ambre, une prédominance trompeuse qui ne doit pas faire oublier tous ceux qui ont disparu à cause de leur nature périssable (bois, chiffon, cire, cuir...). D'autre part, il s'agit principalement d'objets manufacturés par des adultes, non par des enfants<sup>4</sup>. On ne sait presque rien des objets que, hier comme aujourd'hui, l'enfant se réappropriait pour jouer<sup>5</sup>. La culture matérielle directe des enfants nous échappe archéologiquement, tout comme leur imaginaire créé avec des chiffons ou des bouts de bois. Seules de rares sources écrites évoquent l'existence des jouets modestes à jamais perdus que les enfants aimaient fabriquer. Strepsiade énumère fièrement les bricolages de son fils Phidippide dans *Les Nuées* d'Aristophane (423 av. J.-C.) :

<sup>1</sup> Sur le caractère sexué du matériel funéraire, Polignac 2007 ; Delamard, Mariaud 2007.

<sup>2</sup> Voir dans ce volume le choix analogue, pour les mêmes raisons, de Carla Scilabra à propos de la Grande Grèce.

<sup>3</sup> Voir aussi deux ouvrages destinés à un public élargi : Salza Prina Ricotti 1995 et Fittà 1997.

<sup>4</sup> Seule la facture grossière de certains objets permet de soupçonner que l'auteur est un enfant. Mais ce critère n'est que partiellement pertinent, un enfant peut être habile, un adulte maladroit...

<sup>5</sup> Cf. les jeux d'imitation décrits par Plutarque, *Préceptes politiques*, 814 A : « Car, lorsque nous voyons les petits enfants essayer par jeu de chausser les souliers de leur père et de se coiffer de leurs couronnes, nous en rions. » (trad. J.-Cl. Carrière, CUF).

« Il était encore tout mioche, pas plus haut que cela, qu'il modelait chez nous des maisons, sculptait des bateaux, construisait de petits chariots de cuir, et, avec l'écorce de grenades, faisait des grenouilles à merveille<sup>6</sup>. »

Il nous manque aussi toute trace archéologique de la tige de roseau ou du simple bâton que l'enfant enfourchait en s'imaginant chevaucher un coursier rapide, un jeu absent de l'iconographie, mais dont les textes parlent<sup>7</sup>. Il s'agit toujours de garçons, et parfois de papas qui se prêtent au jeu :

« Agésilas avait effectivement pour ses enfants une extrême tendresse : on raconte que lorsqu'ils étaient tout petits, il partageait leurs jeux dans la maison, montant comme eux à cheval sur un bâton (*kalamon peribainein*)<sup>8</sup>. »

Le jeu traverse les siècles. Les petits Romains s'y adonnent aussi :

« Construire de petites maisons, atteler des souris à un petit chariot, jouer à pair ou impair, monter à cheval sur un long roseau (*equitare in harundine longa*). » (Horace, *Satires*, II, 3, 248 [trad. F. Villeneuve, CUF]).

### Apprendre en imitant

L'enfance est indissociable de la notion de jeu défini comme une activité insouciant, adaptée à la nature turbulente des enfants, détachée des contraintes et des enjeux de la vie réelle<sup>9</sup>. Le terme *pais*, l'enfant, appartient à la même famille que *paizo*, je joue, *to paignion*,

l'objet de jeu, au sens large, tandis que *paidia* désigne le divertissement (Golden 1990, p. 53).

Plusieurs auteurs anciens ont abordé la question du jeu et des jouets et livré des noms, des usages et des règles<sup>10</sup>. Quelques traités permettent de connaître les valeurs morales que les jeux devaient aussi inculquer aux enfants. Platon et Aristote livrent un discours normatif sur leur valeur éducative qui traverse toute l'Antiquité. Dans *Les Lois*, *La République* et le *Politique*, le jeu ne doit pas répondre aux besoins affectifs des enfants, mais favoriser le développement de leurs compétences et leur formation de futur citoyen.

Platon préconise que garçons et filles jouent ensemble jusqu'à l'âge de six ans, puis soient séparés, sans donner de détails sur la nature de leurs occupations communes (Platon, *Les Lois*, VII, 794c). Il consacre plusieurs passages à l'importance du jeu qui doit permettre aux garçons de faire l'apprentissage d'un futur métier :

« Je déclare que quiconque veut exceller un jour en quoi que ce soit, doit s'appliquer à cet objet dès l'enfance en trouvant à la fois son amusement et son occupation dans tout ce qui s'y rapporte. Par exemple, ceux qui veulent devenir un bon agriculteur ou encore un architecte doivent s'amuser soit à bâtir quelque une de ces maisons que construisent les enfants, soit à travailler la terre, et leur éducateur à tous deux doit fournir à chacun et à l'autre de petits outils qui imitent les vrais ; ils doivent faire l'apprentissage de toutes les sciences dont l'étude préalable leur sera nécessaire, comme le charpentier s'exercer à se servir du mètre ou du cordeau, l'homme de guerre à monter à cheval en jouant et ainsi du reste ; et par l'usage des jeux l'on s'efforcera de tourner les goûts et les désirs des enfants vers le but qu'ils doivent avoir atteint à l'âge adulte. » (Platon, *Les Lois*, I, 643b-d [trad. E. des Places, CUF]).

On notera que le fils de l'Athénien Strepsiade a aussi six ans quand son père lui achète son premier chariot, tandis que Pindare place à l'âge de six ans les premiers rêves d'exploit du petit Achille jouant à combattre des bêtes fauves avec un vrai javelot, comme il se doit pour un héros (Pindare, *Néméennes*, III, 43-50). Des talents naturels peuvent se révéler en jouant. Lucien de Samosate (II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) raconte comment il fut destiné au métier de sculpteur par son père à cause de son goût et de son habileté à façonner des figurines d'animaux et des personnages en cire (Lucien, *Le songe*, 2).

<sup>6</sup> Aristophane, *Les Nuées*, 878-884 (trad. H. van Daele, CUF). Voir aussi Plutarque, *Propos de tables*, V, 1, 2 (673 E), mie de pain ; Lucien, *Alcyon*, 4 (cire). Cf. les petits objets en bois (chariots, sièges, tables, lampes...) que Denys le Jeune fabrique alors qu'il est emprisonné par son père : Plutarque, *Dion*, 9, 2. Sur les châteaux de sable : Sénèque, *De la constance du sage*, XII, 2.

<sup>7</sup> Un vase italote montre toutefois un enfant qui chevauche un bâton. Il n'est malheureusement connu que par un dessin ancien sans indication de provenance ni de lieu de conservation : Deubner 1930, p. 169, fig. 16 ; Scilabra 2004, p. 147, fig. 11.

<sup>8</sup> Plutarque, *Agésilas*, 25, 11 (trad. R. Flacelière et E. Chambry, CUF). Voir aussi, du même auteur, *Apophtegmes des Laconiens* 213 E (70) ; Elien, *Histoires variées*, 12, 15.

<sup>9</sup> Platon, *Les Lois*, II, 653d-e : « Tous les êtres jeunes, ou à peu près, sont incapables de tenir en repos leur corps et leur voix ; ils cherchent sans cesse à remuer et à parler, les uns en sautant et bondissant, comme s'ils dansaient de plaisir et jouaient entre eux, les autres en émettant tous les sons de voix possibles. » (trad. E. Des Places, CUF).

<sup>10</sup> Sur les noms et règles de certains jeux, voir par exemple Ovide, *Élégie du noyer* et Pollux, *Onomasticon*.

Aux vertus de l'imitation s'ajoute l'enseignement de l'observation des règles. Tout jeu doit avoir des consignes dont le respect inculque celui des lois et de la tradition :

« En conséquence, il faut, comme nous le disions en commençant, assujettir dès le début les jeux de nos enfants à une discipline plus rigoureuse, parce que, si le jeu et les enfants échappent à la règle, il est impossible qu'en grandissant les enfants deviennent des hommes de devoir et de vertu solide<sup>11</sup>. »

À l'inverse, il faut réprouver l'envie d'inventer de nouvelles règles qui témoigne d'un mauvais esprit susceptible de remettre en question l'ordre de la société toute entière (Platon, *Les Lois*, VII, 793e). Les bons jeux de rôles reproduisent la hiérarchie sociale du monde des adultes<sup>12</sup>.

Nous relèverons qu'aucun auteur ne décrit la formation souhaitée pour les filles, mais quelques-uns font référence de manière indirecte à l'importance qu'occupent les jouets dans leur existence, notamment les poupées qui se rapportent à leur futur rôle d'épouse et de mère. Elles inspirent des jeux maternels qu'évoque la poétesse Erinna (fin du IV<sup>e</sup> ou début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) :

« Devenues fillettes, nous nous attachions dans nos chambres à nos poupées (*numphè*), semblables à de jeunes mamans, sans l'ombre d'un souci<sup>13</sup>. »

La fille de Plutarque, âgée de deux ans, se préoccupait de faire allaiter ses jouets :

« Ainsi elle demandait à sa nourrice de présenter et de donner le sein non seulement aux autres enfants, mais encore aux objets personnels et aux jouets (*paignia*) qu'elle aimait. » (*Consolations à sa femme*, 2 [trad. J. Hani, CUF]).

## Identifier les jouets

En contexte funéraire, l'identification pose plusieurs problèmes méthodologiques. Les objets doivent en effet répondre à différents critères afin de pouvoir être considérés comme des jouets. Du point de vue ergonomique, leur taille et leur poids devraient en principe correspondre aux compétences d'un enfant qui doit pouvoir

les manipuler sans peine. Ce critère n'est cependant pas toujours pertinent. Tout objet miniature n'est pas nécessairement un jouet. Dans la nécropole de Sindos, par exemple, des tombes d'adultes des deux sexes ont livré des modèles réduits d'objets de la vie quotidienne (table, chaise, chariot) dont la fonction est symbolique<sup>14</sup>. En contexte de sanctuaire, les miniatures ne constituent pas automatiquement des jouets ; ce sont d'ordinaire des substituts moins coûteux de l'objet réel, souvent transposés dans un autre matériau et offerts par des adultes<sup>15</sup>.

Les dinettes constituent un autre exemple ambigu. Des récipients de petite taille sont souvent présents dans les tombes d'enfant<sup>16</sup>, mais pas exclusivement. Des adultes en possèdent aussi<sup>17</sup>. Comment déterminer s'il s'agit de jouets ou d'objets de taille réduite à valeur symbolique ? Dans le monde grec, l'usage de dinette est attesté dans la tombe dite de « la fillette d'Érétrie » d'époque hellénistique (vers 325-300 av. J.-C.), conservée au musée du Louvre. Des examens récents ont permis d'observer que les petites assiettes en bois portaient des traces d'utilisation (Hasselin Rous, Huguenot 2010). Plusieurs autres objets miniatures, notamment un lit et une table en plomb, de la vaisselle en terre cuite, deux pyxides et une boîte à fard en bois ainsi qu'un miroir en bronze, complètent ce matériel qui semble désigner l'identité féminine de la personne défunte<sup>18</sup>.

L'ensemble d'Érétrie est pour le moment unique<sup>19</sup>. Les dinettes d'enfants sont par contre bien attestées dans le monde romain. La vaisselle et le mobilier en plomb provenant de la tombe Iulia Graphide à Brescello (en Italie du Nord ; milieu du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), morte selon l'inscription à l'âge de 15 ans, 2 mois et 11 jours, constituent un parallèle bien documenté<sup>20</sup>. La présence d'objets similaires, également en plomb, dans le dépôt votif du

<sup>14</sup> Les deux tombes de Sindos datent d'environ 510-500 av. J.-C. : Sindos 1985, p. 184-185 nos 295-297 (tombe féminine), et p. 240-241 nos 391-3 (tombe masculine). Sur le matériel de Grèce du Nord, voir Andrianou 2007 ; Luce, à paraître, fig. 12-13. Concernant les miniatures découvertes dans la nécropole de Pydna voir également la contribution de Zoé Kotitsa dans ce volume.

<sup>15</sup> Cf. Ekroth 2003, p. 35-37 ; Luce, à paraître.

<sup>16</sup> À titre d'exemple : Neils, Oakley 2003, cat. 118 et 119, p. 302-303 (Italie du Sud).

<sup>17</sup> Sur les trouvailles de céramiques miniatures dans les nécropoles de Métaponte, Apollonia et Corinthe (enfants et adultes), voir l'article de Céline Dubois dans ce volume.

<sup>18</sup> Voir aussi la toupie en os, le peigne et le diadème de taille normale.

<sup>19</sup> Pausanias, V, 20, 1, dit avoir vu un petit lit d'ivoire à Olympie dans le temple d'Héra, patronne des mariages ; on lui aurait rapporté qu'il s'agissait d'un des jouets (*paignia*) d'Hippodamie.

<sup>20</sup> *CIL* XI, 1209 ; Degani 1951-1952 ; Barbera 1991, p. 11-33 ; De' Siena 2009, p. 198-199. Voir aussi la dinette de la tombe de Pesaro : Mercado 1965-1966.

<sup>11</sup> Platon, *La République*, IV, 424e-425a (trad. E. Chambry, CUF). Voir aussi Aristote, *Politique*, VII, 1336a, 29-34 ; Chambliss 1982.

<sup>12</sup> Cf. les jeux décrits par Hérodote, I, 114.

<sup>13</sup> Erinna, *La Quenouille*, trad. Collart (P.) – La poétesse Erinna. *CRAI*, 1944, p. 183-199.

temple de Jupiter (ou Vénus) à Anxur (Terracina)<sup>21</sup> semble témoigner de l'existence d'une production spécialisée en Italie romaine.

Une fois l'objet identifié comme appartenant spécifiquement à la sphère enfantine, comment l'interpréter dans son contexte archéologique ? De quelle réalité témoigne un jouet provenant d'une tombe ? Le dépôt funéraire transforme sa signification en l'isolant de son usage quotidien. Son sens doit être déchiffré en fonction des autres choix opérés parmi les objets personnels du défunt ou achetés pour la circonstance ; ils ne correspondent pas nécessairement à ses préférences, mais se rapportent à l'identité sociale que ses proches souhaitent conserver. Notre regard sur l'enfant et ses jeux dans l'Antiquité est donc presque toujours médiatisé par celui des adultes. De plus, certains objets n'ont peut-être pas été utilisés de son vivant et ne seraient que des témoins indirects de ses jeux. Le sujet est régulièrement soulevé au sujet des objets en terre cuite : s'agit-il de véritables jouets ou de modèles non fonctionnels à destination funéraire<sup>22</sup> ? Si la question est discutée concernant les yoyos en terre cuite provenant de tombes, la découverte de balles en terre cuite en contexte votif pourrait étayer cette hypothèse<sup>23</sup>.

### Les bâtons et chariots à roulettes : des jeux de garçons ?

En Grèce, le jouet favori des garçons est le chariot à timon, *hamax*. Sur les vases peints et les stèles funéraires de l'époque classique, il figure comme leur attribut par excellence. Grâce à l'iconographie, principalement attique, on en connaît de différentes sortes. Le modèle le plus simple est composé d'un long bâton se terminant parfois avec une poignée en forme de T, fixé à un axe avec deux roues (**fig. 1** ; 440-430 av. J.-C.)<sup>24</sup>, tiré ou poussé par le garçonnet, en cela très proche, pour ne pas dire identique à celui qu'utilisent les enfants Masaï au Kenya (**fig. 2**)<sup>25</sup>. De rares vues de l'objet en perspectives



Fig. 1. Chous attique (H. 11 cm). Londres, British Museum, 1910.615-4 (© Trustees of the British Museum).

montrent qu'une planchette pouvait relier les deux roues (**fig. 3** ; vers 410-400 av. J.-C.)<sup>26</sup>. Des scènes suggèrent que le jouet était offert à un très jeune âge, comme le montre le chous où l'enfant, assis sur une chaise percée, s'amuse à agiter un hochet (**fig. 1**).

On notera qu'aucun bâton à roulettes ne se termine en tête de cheval comme les jouets à roulettes modernes<sup>27</sup>. Si les textes suggèrent que l'imagination de l'enfant a pu transformer son bâton en monture fictive, les imagiers n'ont pas choisi d'évoquer cette métamorphose de l'objet.

Les types plus élaborés de chariots, attestés en Grèce uniquement dans la peinture de vase, possèdent une plateforme ou une caisse assez grande pour y placer un objet ou un animal, voire un petit siège pour y transporter un camarade de jeu<sup>28</sup>. Les garçons plus grands y sont tirés par d'autres enfants ou un véritable attelage

<sup>21</sup> Barbera 1991 (31 objets miniatures comprenant de la vaisselle, du mobilier, mais aussi des boucliers miniatures).

<sup>22</sup> Pour Williams 2000, p. 391, les chariots en terre cuite seraient la copie des véritables jouets en bois.

<sup>23</sup> Une balle en terre cuite provient du sanctuaire de Perséphone à Locres ; voir dans ce volume l'article de Carla Scilabra, fig. 7. Sur l'ambiguïté des yoyos en terre cuite provenant de tombes béotiennes du début du V<sup>e</sup> s., voir Weiss, Buhl 1990.

<sup>24</sup> Londres, British Museum, 1910.6-15.4 (Neils, Oakley 2003, p. 239-240, cat. 41). Voir aussi les enfants qui rampent vers le jouet comme sur l'exemplaire de Munich : Munich, Antikensammlungen 2459 (van Hoorn 1951, cat. 694, fig. 267).

<sup>25</sup> Le même type est figuré sur les stèles funéraires attiques classiques ; voir, à titre d'exemple, Woysch-Méautis 1982, pl. 27, n<sup>os</sup> 112-194a.

<sup>26</sup> Bellinzona, Museo Civico ; CVA, Ostschweiz Ticino, 1, 40, pl. 232, 30. 1-2.

<sup>27</sup> Bâton à roulette se terminant en tête de cheval, Mexico, vers 1980 (Londres, British Museum Am1990, 08.245).

<sup>28</sup> Enfant tiré par d'autres enfants : Bruxelles, Musée Royaux d'Art et d'Histoire, A 2319 (van Hoorn 1951, cat. 405, fig. 260) ; Athènes, Musée National 17286 (van Hoorn 1951, cat. 115, fig. 35).



Fig. 2. Enfant Masaï, Kenya  
(photo Yvette Morizot [2008]).

avec des animaux (chiens, oiseau, chèvres, biche...) <sup>29</sup>. Ces jeux de simulacre n'étaient pas réservés exclusivement aux garçons. En Grèce, des filles aussi ont tiré des jouets à roulettes et conduit des chariots, comme le montrent quelques choés (fig. 4 ; fin V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) <sup>30</sup> et une terre cuite corinthienne <sup>31</sup>. On notera cependant que le chariot devient l'attribut exclusif des garçons dans les

<sup>29</sup> Tiré par des animaux : Boston, Museum of Fine Arts 95.51 (van Hoorn 1951, cat. 366, fig. 130), chiens ; Cambridge, Fitzwilliam Museum GR5.1929 (van Hoorn 1951, cat. 435, fig. 92), oiseau ; Paris, Louvre CA16 (van Hoorn 1951, cat. 835, fig. 451), chèvres. Sur le chous conservé à New York, le garçon porte la *xystis*, la longue tunique d'un véritable aurige, mais adaptée à sa taille : New York, The Metropolitan Museum of arts, Rogers Fund 1921, 21.88.80 (van Hoorn 1951, cat. 755 ; Neils, Oakley 2003, p. 147 et p. 286, cat. 99).

<sup>30</sup> Athènes, Musée National 1267 (van Hoorn 1951, cat. 37 ; Green 1971, pl. 33b).

<sup>31</sup> Autres fillettes avec bâton à roulettes : Munich, Antikensammlungen 3148 (van Hoorn 1951, cat. 708, fig. 227) ; Oxford, Pitt Rivers Museum (van Hoorn 1951, cat. 803, fig. 271) ; Worcester, Art Museum 1931. 56 (van Hoorn 1951, cat. 994, fig. 272 ; Neils, Oakley 2003, p. 147 et p. 280, cat. 92). Terre cuite : Paris, Louvre CA 1323 (H. 11 cm), IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Fillette tirée par une biche : chous, Athènes, Musée National 14534 (van Hoorn 1951, cat. 105, fig. 311). Athènes, Musée du Céramique, tombe XX 66 (van Hoorn 1951, cat. 156, fig. 512).



Fig. 3. Chous attique (H. 6,7 cm). Bellinzona, Museo Civico (CVA, Ostschweiz Ticino, 1, pl. 232, 30. 1-2).



Fig. 4. Chous (H. 8,7 cm). Athènes, Musée National 1267  
(dessin V. Dasen).

représentations funéraires qui ne montrent que le modèle simplifié du bâton à roulettes <sup>32</sup>.

La similarité de ces modèles suggère l'existence d'un artisanat spécialisé dans l'Athènes du V<sup>e</sup> s. Dans *Les Nuées* d'Aristophane, Strepsiade s'arrête ainsi chez un marchand pour acheter un *hamax* à son fils lors des Diasies, la grande fête athénienne de fin d'année en l'honneur de Zeus Meilichios. Il répond aux souhaits du petit qui semble avoir été insistant :

<sup>32</sup> Sur les lécythes à fond blanc, cependant, les types sont plus élaborés, avec une plateforme ou un siège. Voir l'exemple de New York, The Metropolitan Museum of Art, Rogers Fund, 1909, 09.221.44 (Neils, Oakley 2003, p. 162 et 300-301, cat. 115) ; voir également l'article de Scilabra dans ce volume, fig. 1.

« *Moi aussi, il m'en souvient, quand tu avais six ans et que tu balbutiais, je t'ai obéi. La première obole que je reçus comme héliaste, je l'employai à t'acheter, aux Diasies, un petit chariot*<sup>33</sup>. »

Les enfants devaient en recevoir à d'autres occasions, comme lors de la fête athénienne des Anthestéries en l'honneur de Dionysos. Les rites qui se déroulaient pendant la fête agrégeaient à la cité les enfants âgés d'environ trois ans. Les garçons, et peut-être aussi les filles, recevaient des choés miniatures pour boire avec les adultes le vin nouveau ouvert le deuxième jour de la fête. L'iconographie de ces petits vases livre de nombreuses scènes de jeux qui se déroulent souvent dans un cadre à connotation dionysiaque<sup>34</sup>.

À quoi ressemble la réalité matérielle du bâton ou chariot à roulettes ? Compagnon familier de l'enfant, l'a-t-il suivi dans la mort ? Probablement en bois, aucun ne nous est parvenu, mais des exemplaires en métal ont été conservés. Il s'agit de modèles miniatures de charrette ou chariot en fer ou en bronze dont l'interprétation prête toutefois à discussion. Un exemplaire en bronze et en fer, illustré dans tous les livres sur les jouets, provient effectivement d'une tombe à ciste d'enfant à Michalitsi dans la région de Prévéza (Épire) (fig. 5 ; V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)<sup>35</sup>. Les parallèles cités proviennent tous de Grèce du Nord. À Sindos, dans la région de Thessalonique (fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.), charrettes et chariots miniatures, avec deux ou quatre roues, sont associés à du mobilier miniature en bronze ou en fer dans des tombes d'adultes des deux sexes<sup>36</sup>. Le véhicule pourrait avoir une signification funéraire en relation avec le rite de l'*ekphora* ou se rapporter aux travaux agricoles<sup>37</sup>. À Michalitsi, la taille et le matériel de la tombe peuvent laisser supposer qu'il s'agit d'un jouet, mais on ne saurait exclure une autre interprétation. Il faudrait pouvoir vérifier si ce type d'objet se retrouve aussi dans des tombes d'adultes dans le contexte élargi de cette nécropole. Les objets qui composent le matériel funéraire, notamment quatre terres cuites d'animaux (cheval, coq, cerf, lion) et une pyxide, ne permettent pas de définir l'identité sexuée de l'enfant.



Fig. 5. Nécropole de Michalitsi, tombe avec chariot (L. 24 cm) (Vokotopoulou 1973, p. 223, fig. 14)

### Les animaux à roulettes

La problématique se complique avec les animaux à roulettes qui constituent un groupe à part et posent des problèmes méthodologiques spécifiques. Le seul corpus réuni se compose de terres cuites de la fin de l'âge du bronze et de l'époque géométrique (X<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Martin Guggisberg a répertorié 683 exemplaires d'animaux en terre cuite, principalement des récipients, dont environ une dizaine d'animaux à roulettes. Alors que les *askoi* zoomorphes sont composés d'une grande variété d'espèces animales (bœuf, cheval, cerf, mouton, chèvre, cochon, chien, hérisson, poisson, serpent, oiseau et quelques créatures hybrides), la typologie se réduit quand l'objet devient mobile. Les animaux à roulettes sont des équidés et principalement des chevaux. Plusieurs équidés transportent des amphores (deux, quatre, cinq ou six) dont le fond communique avec le corps de l'animal (fig. 6 ; deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.)<sup>38</sup>.

<sup>33</sup> Aristophane, *Les Nuées*, 861-864 (trad. H. van Daele CUF).

<sup>34</sup> Sur les choés, voir en dernier lieu Neils, Oakley 2003, p. 145-147 ; Crelier 2008, p. 152-168.

<sup>35</sup> Vokotopoulou 1973, p. 221-222, fig. 14 et 15 (124 x 62 cm) ; Rühfel 1984, p. 117, fig. 47b ; Neils, Oakley, p. 182, fig. 21.

<sup>36</sup> Sindos 1985, p. 184-185 et 240-241. Voir aussi les chariots en fer de la nécropole d'Aiani : Karamitrou-Mentessidi 2008, p. 110 fig. 175.

<sup>37</sup> Cf. le modèle de char de Vari entouré de pleureuses (première moitié du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.) : Athènes, Musée National (Kurtz, Boardman, 1985, p. 92-93, fig. 22). Voir aussi le char tiré par deux chevaux d'une tombe à chambre de Mega Monastirion (vers 1300-1200 av. J.-C.) : Guggisberg 1996, cat. 277, p. 88, pl. 20, 6.

<sup>38</sup> La mule est conduite par un homme qui la chevauche (Guggisberg 1996, p. 81, cat. 254, pl. 19, 2 voir également, cat. 289, pl. 22, 1 [avec 2 amphores] ; cat. 244, pl. 18, 1 [avec 4 amphores] et cat. 291, p. 22, 2 [avec 6 amphores]).

Quels sont les arguments en faveur de jouets ? Les objets sont techniquement fonctionnels : les pattes sont percées de trous par lesquels passe l'essieu des roues, et le museau, quand il est conservé, est troué pour permettre le passage d'une ficelle servant à tirer l'animal. Certains exemplaires proviennent de tombes d'enfants, mais aussi de tombes féminines, comme d'ailleurs la majorité des *askoi* zoomorphes<sup>39</sup>; le cheval de la nécropole de l'Eridanos semble porter des traces de réparation (trous d'agrafe pour la queue et patte arrière brisée)<sup>40</sup>, et quelques exemplaires proviennent de contextes domestiques<sup>41</sup>. Tous, cependant, n'ont pas le museau troué<sup>42</sup>.

S'il s'agit de jouets, les compagnons familiers des jeunes enfants sont curieusement invisibles (chien, oiseau, lièvre...). Une autre absence nous interpelle : aux époques plus récentes, alors qu'abondent les images d'enfants avec des bâtons à roue, des chariots ou des animaux réels, parfois véhiculés sur un chariot, comme le lièvre d'un chous conservé à Tübingen<sup>43</sup>, aucune ne montre un enfant tirant un animal à roulettes. L'imagier préférerait-il montrer l'animal vivant plutôt que son substitut ?

L'absence des animaux à roulettes dans l'iconographie nous invite à la prudence. Une série d'éléments éloignent les équidés sur roues de la sphère enfantine. L'objet ne pourrait-il pas reproduire des offrandes véhiculées en procession, comme l'ont proposé N. Yalouris, puis M. Guggisberg<sup>44</sup> ? Il ne s'agirait donc pas de l'évocation miniaturisée du cheval de Troie à des fins ludiques, même si le récit de la ruse d'Ulysse a dû certainement fasciner de nombreuses générations d'enfants. Les roues et la mobilité ne sont pas nécessairement synonymes de jeu. N. Yalouris a montré que le cheval légendaire sur roues s'inscrit dans la tradition des offrandes transportées sur des chars. Des groupes plus élaborés font référence à des processions. Quatre petits chevaux sont ainsi posés sur une plateforme à roues surmontée d'une caisse où se

trouvait un personnage aujourd'hui disparu<sup>45</sup>. On connaît le bateau sur roues transportant le péplos d'Athéna, tiré lors des Grandes Panathénées, ainsi que celui qui véhiculait Dionysos lors des Anthestéries ou des Grandes Dionysies<sup>46</sup>. Des offrandes peuvent aussi être munies de roues, comme les trépieds à roulettes de l'époque géométrique<sup>47</sup>. Les *Mirabilia* attribués à Antigone de Carystos (III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) rapportent que les habitants de la cité de Krannon en Thessalie conservaient un char en bronze qui était sorti lors de sécheresses et déplacé afin de faire venir la pluie ; le monnayage de la cité (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) pourrait le représenter, chargé d'une amphore entourée d'un ou deux oiseaux<sup>48</sup>.

Des fragments de chevaux à roulettes géométriques proviennent de l'Acropole<sup>49</sup> où, quelques siècles plus tard, le sculpteur Strongylion aurait réalisé une statue en bronze du cheval de Troie (vers 414 av. J.-C.)<sup>50</sup>. La taille de certains exemplaires n'est d'ailleurs pas compatible avec un jeu d'enfant ; un cheval d'un mètre de long, également monté sur roues, provient de l'hérôon de Lefkandi<sup>51</sup>.

Les animaux à roulettes disparaissent à la fin de l'époque géométrique. Une nouvelle production s'amorce au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., principalement en Italie du Sud. Le sens et la fonction des objets semblent alors différer, même si la forme est inchangée. Les trouvailles restent rares et essentiellement funéraires. Le cheval (fig. 7), parfois avec son cavalier<sup>52</sup> est le type favori, mais une plus grande variété d'espèces est représentée : buffle, oiseau, lion<sup>53</sup>. Aucune représentation figurée

<sup>39</sup> Guggisberg 1996, p. 295, tableau 21. Voir le cheval (H. 10, 6 cm) d'une tombe d'enfant d'Athènes, terrain Kasimati ; *Archaiologikon Deltion*, 22, 1967, B'1, p. 49, fig. 70 a-b. Un cheval sur roues provient d'une tombe féminine d'époque géométrique à Tursi Santa Maria d'Anglona (*Sport e Giochi* 2002, p. 67-68, fig. a ; je remercie Carla Scilabra de cette référence et renvoie à son commentaire dans ce volume).

<sup>40</sup> Nécropole de l'Eridanos, tombe d'enfant (L. 29 cm) : Guggisberg 1996, cat. 225, pl. 16, 4 (avec 4 amphores).

<sup>41</sup> Guggisberg 1996, cat. 119, pl. 9, 1 (Tirynthe, ville basse).

<sup>42</sup> Zurich, coll. Mildenberg M 73 (L. 19, 1, H. 20,2 cm) : Guggisberg 1996, cat. 253, pl. 19, 1 ; Neils, Oakley 2003, cat. 70, p. 266.

<sup>43</sup> Lièvre posé sur un chariot : chous, Tübingen, Eberhard-Karls-Universität, Arch. Inst. E 129 (Rühfel 1984b, p. 139, fig. 77).

<sup>44</sup> Yalouris 1950, p. 74-75 ; Guggisberg 1996, p. 346. Voir aussi Sparkes 1971.

<sup>45</sup> Londres, British Museum GR 1972.2-4.4 (coll. Elgin, probablement d'Athènes) : Sarian 1969, p. 668-669, fig. 24 ; Williams 2000, p. 388-390, fig. 1, 2. Un groupe similaire provient de l'Agora : Guggisberg 1996, cat. 217, pl. 15, 7.

<sup>46</sup> Deubner (L.) – *Attische Feste*. Berlin, Heinrich Keller, 1932, p. 102, pl. 11, 1 et 14, 1 (Dionysos) ; True *et al.* 2004, p. 13, cat. 75 (bateau d'Athéna), et p. 14, cat. 81, pl. 3 (bateau de Dionysos).

<sup>47</sup> Trépied à roulettes (H. 91 cm) ; Benton (S.) – *Excavations in Ithaca*, III. *ABSA*, 35, 1935, 58-59 n° 3, pl. 11a, fig. 15 ; Boardman *et al.* 2004, p. 304, n. 154.

<sup>48</sup> *Mirabilia* 15 : Keller (O.) éd. – *Rerum naturalium scriptores graeci minores*, I. Leipzig 1877 ; voir Harrisson (J.) – *Themis. A Study in the Social Origins of Greek Religion*. Londres, Merlin Press, 1963 (réimpr. de la 2<sup>e</sup> éd. 1927), p. 81, fig. 13.

<sup>49</sup> Guggisberg 1996, cat. 214, pl. 15, 5 (fragment de l'arrière-train et fragment de base percé de trous pour les essieux des roues).

<sup>50</sup> Pausanias, I, 23, 8. La base inscrite a été retrouvée sur l'Acropole : *IG I<sup>3</sup>*, 895 (consacré par Chairédémus).

<sup>51</sup> Guggisberg 1996, p. 94, cat. 290.

<sup>52</sup> Chr. Kontochristos, in Parlama, Stampolidis, 2000, p. 79, cat. 53, avec parallèles. Les chevaux, en bois, os ou argile, parfois avec des cavaliers, dominant en Égypte romaine et copte (Pitarakis 2009, p. 222-228, fig. 20-23).

<sup>53</sup> Andres 2000, p. 132-133, cat. 90-91 (colombes, d'Italie du Sud, IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. ?) ; p. 203, cat. 126 (lion, d'Asie Mineure, I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. ?). Sur le buffle : Paris, Louvre Cp 4699 (Italie du Sud ?) ; Dasen 2011a, p. 106. Voir aussi l'âne (d'Asie Mineure,



Fig. 6. Terre cuite (H. 19 cm, L. 28 cm). Londres, British Museum 1921.11-29.2  
(© Trustees of the British Museum).

du jeu n'est connue, mais quelques textes en parlent. Jean Chrysostome (IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) évoque le goût des enfants pour les chevaux, mules et chariots en argile<sup>54</sup>. La sélection des coroplastes reste à expliquer, comme l'absence de chiens, lièvres, coqs, tortues et autres animaux proches des enfants.

I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) du Hessisches Puppenmuseum (Andres 2000, p. 204, cat. 127). Le catalogue *Jouer dans l'Antiquité* 1991 mêle des objets de différentes périodes, p. 26, fig. 4 (cheval et cavalier d'époque romaine) ; p. 68, fig. 46 et p. 71 fig. 48 (bélial à roulettes, lion et hérisson de Suse, fin du II<sup>e</sup> millénaire) ; p. 67, fig. 43-44 et p. 70 fig. 51 (chevaux en bois d'Égypte romaine ou copte).

<sup>54</sup> Jean Chrysostome, *In Joannem Homilia* 81, *Patrologia Graeca* 59, col. 440 : « Ils (*oi paides oi mikroi*) regardent avec un œil avide et plein de joie un char, des chevaux, un cocher, des roues (*trochos* peut aussi désigner la toupie et tout objet qui tourne), le tout en terre cuite. » (trad. Jeannin [M.] – Saint Jean Chrysostome, *Œuvres complètes*, VIII. Bar-le-Duc, 1865) ; Pitarakis 2009, p. 222-223. Cf. le petit chariot tiré par des souris décrit par Horace, *Satires*, II, 3, 248.

## Enfance et animalité

Une prudence similaire est de mise pour les petits animaux en terre cuite, sans roulettes cette fois, dont la signification est polysémique. Sans développer le sujet qui engage de plus larges questionnements, il faut relever que ces miniatures sont d'ordinaire trop rapidement classées dans la catégorie des jouets.

La proximité de l'enfance et de l'animalité a été souvent soulignée<sup>55</sup>. Expliquerait-elle la présence des substituts en terre cuite de leurs compagnons en contexte funéraire ? La réponse ne saurait se réduire à un seul type d'explication. La gamme des animaux en terre cuite déposés dans les tombes est très large. L'inventaire établi pour les époques archaïque et classique par Stéphanie Huysecom<sup>56</sup> comprend les animaux utilitaires de la ferme

<sup>55</sup> À titre d'exemple voir Woysch-Méautis 1982. Elle est très présente dans le discours biologique des Anciens (Dasen 2008).

<sup>56</sup> Huysecom 2003, spéc. p. 96 (tableau récapitulatif).



Fig. 7. Terre cuite (H. 10,7 cm, L. 18,8 cm) du puits M 2535  
(Parlama, Stampolidis 2000, p. 79, cat 53).

(lapin, canard, porcelet, chèvre, bélier, âne, bœuf, cheval...), de compagnie (chien, oiseau, tortue, singe) ou de sacrifice (taureau, bélier, cochon, coq), ainsi que ceux qui pourraient se rapporter à la chasse (lion, cerf, sanglier...).

On peut trouver des correspondances métaphoriques entre les qualités de l'enfance et celles des animaux, qui pourraient rendre compte de leurs associations (la capacité d'apprentissage du singe, la délicatesse des oiseaux, le dressage du poulain...) <sup>57</sup>. Leur présence n'est cependant pas spécifique aux tombes d'enfants, même s'ils y sont relativement plus nombreux. Pour aller plus avant, ces animaux devraient être replacés dans les ensembles qu'ils composent pour être interprétés, et peu de nécropoles ont déjà été analysées sous cet angle.

### La poupée

Nous rappellerons brièvement combien notre compréhension de la poupée grecque s'est approfondie ces dernières années. Toute une génération de chercheurs provenant d'horizons différents est arrivée aux mêmes conclusions, en se distançant de notre conception

moderne <sup>58</sup>. Les termes qui désignent cette catégorie d'objets révèlent leur association étroite avec la vie religieuse des filles : *korè* et *numphè* signifient à la fois la poupée, la jeune fille (et plus précisément l'épousée, *numphè*) ainsi que les figurines féminines déposées en offrandes dans les sanctuaires. *Plangon*, la poupée en cire, est aussi un nom propre de fille <sup>59</sup>. Cette ambiguïté traduit l'intimité de la fillette avec une poupée qui n'est pas un véritable jouet mais un double qui inspire à l'enfant le désir de grandir et de devenir une femme accomplie. Si le terme de poupée peut être conservé, il a perdu un sens exclusivement profane et intègre une dimension religieuse.

Une grande variété de poupées nous est parvenue de l'Antiquité. Les plus modestes, en tissu de lin, bourrées de chiffons et de feuilles de papyrus, se sont conservées dans le climat sec de l'Égypte romaine et copte <sup>60</sup>. En Grèce, le modèle le plus répandu de poupées, en terre cuite, est produit en série dès le début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. dans des ateliers corinthiens et béotiens. Elles ont des membres articulés et tiennent souvent dans les mains des crotales

<sup>57</sup> Huysecom 2003, p. 97-101.

<sup>58</sup> Dörig 1958 ; Reilly 1997 ; Langdon 2008, p. 126-129 ; Schwarzmair 2006 ; Papaikonomou 2008.

<sup>59</sup> En latin, *pupa* désigne aussi bien la fillette que sa poupée. Cf. Bettini 1999, p. 213-227.

<sup>60</sup> Janssen 1996 ; Pitarakis 2006, p. 242-250.



Fig. 8a-b. Nécropole de Michalitsi, tombe avec poupée et biberon (Vokotopoulou 1973, p. 223, fig. 14).

ou des tambourins qui évoquent le service religieux des jeunes filles ; le sommet de leur tête, souvent coiffé d'un pòlos, est troué afin de permettre de les suspendre. Leur succèdent des modèles attiques, plus raffinés, issus de moules bivalves, des figurines aux membres tronqués et des figurines aux bras articulés assises où la limite entre poupée et figurine de divinité se brouille<sup>61</sup>. Quels que soient le matériau et la période, le type de la poupée antique reproduit toujours le corps d'une femme adulte, aux seins, hanches et sexe bien marqués.

Leur fonction a longtemps été débattue. S'agit-il de véritables jouets ou d'objets à destination religieuse, offerts à l'enfant pour être consacrés à une divinité à la veille du mariage ? Ou ont-elles eu successivement les deux fonctions ? Les poses et les accessoires des « poupées » antiques suggèrent qu'elles servaient aussi à instruire la fillette. Les unes jouent des crotales comme une participante aux fêtes religieuses, d'autres trônent comme une fiancée le jour de ses épousailles (Dasen 2010, p. 25-30, fig. 8). Plus important, en Grèce comme à Rome leur aspect sexué familiarise les fillettes avec les transformations de leur corps et les aide à grandir afin d'atteindre l'*hébè*, ce moment suspendu où la fille atteint « la fleur de l'âge », le sommet de sa beauté qui la rend bonne à marier (Pirenne-Delforge 2010).

Cette fonction est confirmée par la trouvaille d'exemplaires fabriqués en série, ainsi que de moules, dans les sanctuaires de divinités protectrices des passages de la vie féminine, en particulier du mariage<sup>62</sup>. Leur fonction

religieuse explique leur absence des scènes de la vie quotidienne ; dans l'iconographie, elles n'apparaissent qu'en contexte funéraire, quand le rite n'a pas été accompli en raison du décès prématuré de la jeune fille<sup>63</sup>.

Le matériel funéraire pourrait nous permettre de préciser le moment et les circonstances de leur don, qui n'ont pas été abordés jusqu'ici. Quelques individus très jeunes ont été découverts avec une poupée, tous âgés de deux ou trois ans à peine. Un biberon, évoquant peut-être la période du sevrage ou les soins du tout petit, était associé à l'enfant d'une tombe à ciste d'Ampurias<sup>64</sup> ainsi qu'à l'enfant d'une autre tombe à ciste de Michalitsi (Épire), sans doute une fille comme le suggère son bracelet en argent en forme de serpents (fig. 8)<sup>65</sup>. La troisième, d'une sépulture à enchytrisme d'Abdère, portait un collier d'amulettes<sup>66</sup>. Le jeune âge de ces enfants peut surprendre. Pourrait-il correspondre à une circonstance particulière de la vie ? Il s'agit peut-être du moment où l'identité sexuée de la fille reçoit une reconnaissance sociale. Le cadeau a pu se faire lors d'une première fête d'introduction dans la communauté. À Athènes, la fête des Apatouries marquait la présentation de l'enfant par le père à la phratrie ; il était âgé d'un à trois ans selon les auteurs<sup>67</sup>. À l'âge de trois ans, les Anthesthéries marquaient aussi une première participation active dans la vie religieuse de la communauté. Des fêtes similaires avaient lieu dans les autres régions du monde grec.

Cette coutume rappelle celle de la poupée Koutsouna de l'époque moderne (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.), offerte par la marraine, et qui faisait partie de la dot de la jeune fille<sup>68</sup>. Vêtue en mariée, elle portait parfois des pièces de monnaies cousues en amulettes (fig. 9). Sous ses vêtements, les seins ont des mamelons en relief afin de familiariser très tôt la fillette avec sa fonction maternelle (Argyriadi 1991, p. 23, fig. 14).

De manière similaire, en Grèce ancienne déjà la poupée a pu être offerte très tôt, au premier anniversaire déjà, ou lors d'une fête, vers deux ou trois ans. La poupée représenterait le double de la jeune fille ; elle

<sup>61</sup> Ces différents types, « debout », « tronqué », « assis », sont représentés sur les stèles funéraires de jeunes filles des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. : Cavalier 1988 ; Reilly 1997 ; Dasen 2010.

<sup>62</sup> Dasen 2010, p. 26 (à titre d'exemple voir Aphrodite à Naxos, Déméter à Morgantina, Thasos et Corinthe, Héra et Athéna à Géla, Perséphone et les Nymphes à Locres). Cf. l'épigramme de Timarète, dans l'*Anthologie palatine*, VI, 280.

<sup>63</sup> Sur les poupées sur les stèles, voir Cavalier 1988 et Schwarzmeier 2006. Sur la stèle du musée Calvet d'Avignon, Dasen 2011a, p. 276 (fig.). Lécythe avec une jeune fille apportant une poupée : Oakley 2004, p. 175, fig. 131-132.

<sup>64</sup> Papaikononou, 2008, p. 692-696, fig. 9-10 (vers 400-375 d'après le matériel céramique). Sur la question de l'usage des biberons, aujourd'hui nuancée et plus exclusivement associée au sevrage, voir Quevedo Sánchez 2010 et l'article de C. Dubois dans ce volume.

<sup>65</sup> Vokotopoulou 1973-1974, p. 221-222, fig. 11-13 (taille de la tombe : 98 x 48 cm).

<sup>66</sup> Papaikononou 2008, p. 687-688, fig. 6-7 et p. 691-692 (sépulture à enchytrisme de la fin du IV<sup>e</sup> s.).

<sup>67</sup> Sur les Apatouries, Dasen 2011b, p. 6 avec bibliographie.

<sup>68</sup> Argyriadi 1991, p. 23-24, fig. 14 et fig. 59-60, qui précise qu'elle aurait été offerte vers l'âge de trois ans.



Fig. 9. Poupée Koutsouna (H. 22 cm) (Argyriadi 1991, fig. 60).

était associée à un apprentissage, non de la sexualité, mais d'un devenir de femme, de la maternité et de la procréation<sup>69</sup>. Le bon état de conservation des poupées démontre qu'elles furent manipulées avec soin, sous le contrôle d'adultes, afin de durer jusqu'au moment de leur don lors des fêtes de mariage<sup>70</sup>.

<sup>69</sup> Cf. les « Aphrodites orientales » de Myrina (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) au ventre rempli d'un bébé qui se rapporte à cette fonction éducatrice (Dasen 2004).

<sup>70</sup> Cf. Perse, *Satires*, II, 70 sur l'offrande à Vénus d'une *pupa* à la veille du mariage.

La présence d'une forme masculine de la poupée articulée assise, trouvée en nombre au sanctuaire d'Artémis à Brauron, suggère l'existence d'un rite effectué par les jeunes gens ; le corps androgyne des garçons, qui semble être obtenu à partir du même moule que les filles, correspond bien au moment de passage qui doit s'opérer sous le patronage d'Artémis<sup>71</sup>.

<sup>71</sup> Les poupées masculines sont visibles dans les nouvelles vitrines du musée de Brauron. Un couple pourrait provenir d'une tombe de la région de Thèbes: New York, Metropolitan Museum of Art, GR 1338 et 1339 (Elderkin 1930, p. 470-471, fig. 22a et b) ; aussi des « Statuettes of seated youths with articulated arms [Greek, Boeotian;



Fig. 10. Lin bourré de papyrus (H. 13 cm). Londres, Petrie Museum, UC 28024 (Janssen 1996, p. 232, fig. 1).

Où sont les poupées bébés ? S'agirait-il d'une invention du XIX<sup>e</sup> s. (Girveau, Charles 2011, p. 164-193) ? Les poupées retrouvées en Égypte ne représentent pas de bébés, mais sont au contraire très sexuées. Les exemplaires en lin bourrés de feuilles de papyrus, publiés par Rosalind Janssen, proviennent de tombes d'enfants d'Hawara et s'échelonnent du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Toutes les poupées insistent sur la séduction physique<sup>72</sup>. La plus ancienne de la série, découverte par Petrie en 1888, date du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ; elle a de grands yeux peints en noir, un collier, des seins en relief marqués par des points rouges (Janssen 1996, p. 234, fig. 4). Une autre poupée, plus récente (fig. 10 ; IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), possédait une garde-robe avec un nécessaire composé d'un miroir miniature rangé dans une boîte, d'un panier avec un couvercle, d'un fuseau en verre et d'un lot de cinq petits flacons en verre. Les

bras, fixés par des tenons au torse, étaient articulés. Ses vêtements, cousus à grands points de manière sommaire, pourraient avoir été fabriqués par sa détentric. Son abondante chevelure est ornée d'une tresse. Les lèvres, le bout des seins, le nombril et le pubis sont brodés avec de la laine rouge qui souligne ces parties du corps (Janssen 1996, p. 231-232). Autant de détails qui renvoient à une manière de familiariser les jeunes filles aux transformations de leur corps, vers un apprentissage de la procréation et de la maternité, mais pas de la sexualité.

Les luxueuses poupées romaines en ivoire et en ambre, très élégantes, représentaient aussi une valeur, offertes à la divinité au moment du mariage afin de se concilier leur bienveillance<sup>73</sup>.

La poupée constituerait-elle enfin l'objet apte à désigner sans ambiguïté le sexe de la personne défunte ? Une anecdote rapportée par un auteur de l'époque byzantine, Michel Psellos (XI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), révèle combien cet espoir est trompeur. Dans son récit, la poupée (*numphè*) utilisée est en tissu, mais l'acteur principal est un garçon atypique qui attire l'attention du philosophe par son hydrocéphalie et son comportement féminin<sup>74</sup> :

« Car il a pris en haine les appartements des hommes et les gymnases, les chasses et les lieux de réunion de la jeunesse ; il ne souhaite pas jouer à la balle avec les autres, ni jouer aux dés, ni participer à des efforts qui font transpirer. Ainsi, il aime faire tourner le fuseau et le tissage ne l'attire pas moins. Et lorsqu'il s'agit de jouer, il ne prend aucun plaisir aux astragales, ne joue pas au cottabe, méprise la table de jeux et rechigne à s'amuser avec la toupie ; et lancer des noix sur une cible ne lui plaît pas. Avec des figurines et des objets ressemblants, il fabrique une chambre nuptiale, il représente un jeune marié (*numphios*) et couche aux côtés de celui-ci une jeune épouse (*numphè*). Et ayant rempli le ventre de la statuette de la jeune fille avec du rembourrage, il imagine qu'elle est enceinte, et là-dessus, les douleurs de l'accouchement, l'enfantement, la sage-femme et son salaire. » (trad. Chr. Zubler)

Un texte qui révèle combien le désir de s'approprier cette expérience en la jouant était fort, et qui nous amène à reconsidérer ce que l'on pouvait bien faire aussi avec une poupée garçon...

Said to be from Thebes] (01.13.1,2) », *Heilbrunn Timeline of Art History*. New York, The Metropolitan Museum of Art, 2000 <<http://www.metmuseum.org/toah/works-of-art/01.13.1,2> (October 2006)>.

<sup>72</sup> Janssen 1996. Le même accent est mis sur les exemplaires de l'époque copte et fatimide : Pitarakis 2009, p. 242-250, fig. 28-30.

<sup>73</sup> Degen 1997 ; De' Siena 2009, p. 53-58 et 192-197.

<sup>74</sup> Michael Psellos, *Philosophica minora*, éd. D. J. O'Meara, II. Leipzig, Teubner, 1989, texte n° 19, p. 93, l. 17-21. Je remercie Dominic J. O'Meara de m'avoir signalé ce texte et Christian Zubler pour sa traduction.

# L'ENFANT ET LA MORT DANS L'ANTIQUITÉ III

## Le matériel associé aux tombes d'enfants

Ce volume rassemble les communications présentées à la troisième et dernière réunion scientifique organisée dans le cadre du programme « L'enfant et la mort dans l'Antiquité : des pratiques funéraires à l'identité sociale » (EMA), financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) de novembre 2007 à novembre 2011. Les 26 contributions – rédigées en français, en italien ou en anglais – envisagent la question du matériel associé aux tombes d'enfants. Dépose-t-on autant d'objets auprès des tout-petits, des enfants de 6-7 ans et de 12-13 ans ? La nature de ces offrandes varie-t-elle en fonction du sexe ? Dans quelle mesure certaines d'entre elles – « biberons », vases miniatures, astragales, figurines en terre cuite – sont-elles caractéristiques des sépultures d'immatures ? Ces questions se posent-elles de la même façon dans les différentes régions du monde méditerranéen et tout au long des douze siècles environ que couvre notre enquête ? Les articles réunis ici envisagent ces problèmes dans un cadre plus large que celui du monde méditerranéen classique – Grèce et Rome –, en intégrant des études relatives à l'Égypte préhellénistique, à Carthage, au monde celtique du Midi et à la Gaule non méditerranéenne. Certaines de ces contributions présentent des découvertes récentes, partiellement ou entièrement inédites.

